

1

L'autobus de la 3^e Avenue a quelque chose de diabolique. Immobilisé le long du trottoir, il semble railler Jax Opus, qui se fraie un chemin à travers les passants en criant :

— Hé! Hé! Attendez!

Il n'est qu'à deux mètres quand la porte se referme. Les freins à air comprimé sifflent et le long véhicule à accordéon s'engage dans la circulation.

Jax s'arrête, complètement abattu. Une seconde plus tard, il est percuté par Tommy Cicerelli, à qui il reste juste assez de souffle pour lancer quelques invectives en direction de la publicité antiacné à l'arrière de l'autobus qui s'éloigne.

— On va être en retard, prédit Jax. L'entraîneur va nous tuer!

— On ne peut pas être en retard pour la partie de championnat! fulmine Tommy. Il y aura peut-être un autre autobus bientôt.

En effet, un autre M33 apparaît en haut de la côte. Les garçons se précipitent vers l'arrêt, mais le conducteur passe tout droit, sans même leur jeter un coup d'œil. Ils sont désespérés.

Tommy balance son sac de sport contre le poteau.

— Hé, et nous, alors?

— Aucun autre autobus ne va arriver maintenant, gémit Jax. Pas après ces deux-là!

Pourtant, une ou deux minutes plus tard, un autobus apparaît, le numéro M33 clairement indiqué sur le pare-brise. Même de loin, Jax et Tommy peuvent voir qu'il est rempli à craquer. Le chauffeur fixe l'horizon, sans même regarder l'arrêt où attendent les deux garçons.

— Il ne s'arrêtera pas! lance Tommy.

Désespéré, Jax descend du trottoir en agitant les bras pour attirer l'attention du chauffeur. Debout au milieu de la rue, il imagine brièvement de quoi il a l'air aux yeux de quelqu'un à bord de l'autobus; un garçon de douze ans planté devant une énorme machine rugissante. L'image est plus nette qu'une simple rêverie. Durant un instant, il se *voit* réellement à travers la vitre du pare-brise, grossissant à mesure que l'autobus fonce vers lui.

Il tient bon et refuse de bouger. Pas pour une partie ordinaire, pas même pour les finales. Pour le championnat.

Dans un crissement de métal, l'énorme véhicule s'immobilise en tanguant. Jax et Tommy saisissent leurs sacs et se faufilent à l'intérieur.

— Opus, tu es *l'homme de la situation!* s'exclame Tommy d'un ton admiratif.

— Ouais, mais si on n'arrive pas avant 19 h 30, je suis un homme mort!

En se penchant pour glisser sa carte d'autobus, Jax aperçoit le visage du conducteur. L'homme le dévisage avec une expression impassible.

— Tu lui as fait peur, chuchote Tommy. Même à New York, ce n'est pas tous les jours qu'un idiot se place devant un autobus en marche.

Jax rougit.

— Désolé, monsieur. C'est juste qu'on est en retard. Il faut que vous nous emmeniez à la 96^e Rue le plus vite possible.

La porte se referme en chuintant, et l'autobus roule vers le nord en accélérant peu à peu. Il passe au feu jaune à la 14^e Rue et continue de remonter l'avenue. La sonnette d'arrêt tinte à plusieurs reprises, mais le conducteur continue de rouler.

— Hé! lance une voix. Vous avez manqué mon arrêt!

Le chauffeur ne répond pas; il est penché sur son grand volant. L'autobus se faufile parmi la circulation de l'heure de pointe, accélérant jusqu'à atteindre et même dépasser la limite de vitesse. Les klaxons retentissent et les pneus crissent lorsque des conducteurs effrayés s'écartent pour lui céder le passage. Des piétons doivent courir pour éviter le mastodonte.

Jax regarde le chauffeur, interloqué. A-t-il perdu la tête? C'est un autobus articulé, pas une voiture de course! Les rues de la ville sont bondées, il y a des feux de circulation à chaque intersection, mais ce type met les gaz!

— Hé, c'est le meilleur autobus de New York! s'exclame Tommy. On va peut-être arriver à temps, finalement!

Sans un mot, Jax regarde les rues défiler par la fenêtre. Les feux virent au rouge, mais le chauffeur poursuit sa route sans ralentir. Les voitures freinent en catastrophe dans les rues transversales. Une collision survient quand un taxi tente de reculer pour éviter le M33 et percute la calandre d'un VUS.

La réaction des passagers passe de la surprise à la colère, puis à la panique totale.

— Êtes-vous fou, monsieur?

— Vous avez causé un accident, là-bas!

— Vous avez dépassé mon arrêt de deux kilomètres!

— Vous allez nous tuer!

— J'appelle la police!

À l'approche de la 59^e Rue, une benne à ordures qui avance très lentement se met en plein sur le passage. Le chauffeur de l'autobus tourne le volant si brusquement que sa tête va frapper la fenêtre latérale. Les passagers sont éjectés de leur siège, et ceux qui sont debout oscillent dangereusement en s'accrochant de toutes leurs forces. Des cris s'élèvent et des téléphones cellulaires tombent sur le sol. Jax s'accroche à la barre pour éviter d'être projeté dans les marches. Tommy est plaqué contre la porte. Tout l'intérieur de l'autobus vibre comme une corde de guitare.

Le véhicule se glisse dans l'espace entre la benne à ordures et une rangée de taxis, passe en bringuebalant sur des plaques d'acier, puis poursuit sa course folle. Ils sont maintenant les rois incontestés de la route. Les piétons et les voitures s'écartent de leur chemin. Un seul regard dans le rétroviseur suffit à convaincre les automobilistes qu'il ne vaut mieux pas s'opposer à ce poids lourd qui dévale l'avenue, sa partie arrière articulée oscillant comme une queue de requin.

À l'intérieur du véhicule, c'est un véritable tumulte : cris de colère, hurlements d'effroi et même prières... Un homme s'est levé de son siège pour tenter d'arracher le volant au chauffeur. Ce dernier le repousse en tendant le bras.

Les yeux écarquillés de Jax croisent ceux de Tommy. En ce moment, le basketball est le dernier de leurs soucis. Qu'est-ce qui se passe? Devraient-ils être effrayés? Ce sont deux jeunes citadins, difficiles à impressionner. Mais ils ont entendu des histoires de gens qui perdaient la tête et faisaient

des gestes irrationnels. Serait-ce ce qui arrive au chauffeur? Est-ce simplement la malchance qui les a amenés à prendre cet autobus au moment même où cet homme a choisi de s'offrir un moment de gloire démentiel?

Le crissement des freins est assourdissant. Des sacs à main et divers objets s'envolent. Les hommes d'affaires s'écroulent comme des dominos. Jax se fait plaquer contre la cloison et Tommy est projeté sur lui. Au dernier moment, Jax soulève son sac de sport pour éviter que leurs deux têtes entrent en collision, ce qui les aurait sûrement fait sombrer dans l'inconscience. En quelques secondes dévastatrices, l'autobus est passé d'une vitesse de missile à un arrêt abrupt et complet.

La porte s'ouvre en chuintant.

— 96^e Rue, annonce le chauffeur d'une voix aimable.

Des cris de douleur et des gémissements craintifs s'élèvent dans le véhicule. Écrasé sous Tommy, le cœur battant, tout ce que Jax parvient à dire est :

— Hein?

— 96^e Rue, répète l'homme. Bonne journée!

Jax et Tommy descendent. Ils ne sont pas les seuls. Les passagers, pantelants, soupirent de soulagement et se bousculent pour se retrouver en sécurité sur le trottoir. La plupart d'entre eux sont loin de leur destination, mais ça ne les dérange plus. Ils ont vraiment cru mourir. Être encore en vie est la bonne nouvelle de la journée.

Son autobus entièrement vide, le chauffeur repart avec un geste amical de la main, ce qui provoque un concert de cris furieux chez ses ex-passagers.

Jax entend des sirènes au loin.

— Ça alors, c'était vraiment bizarre! dit-il en essayant de reprendre son souffle.

Tommy regarde derrière lui, vers l'horloge au coin de la rue.

— On peut encore arriver à temps! Courons!